M. A. MICHEL se déclare très frappé par l'intérêt et l'originalité de cette hypothèse très nouvelle qui fait d'Horace un « non-admirateur » d'Octave, plutôt proche de l'épicurisme de Tibère. S'il faut admettre une évolution du poète entre le premier livre des *Odes* et les suivants, ou du moins les *Épîtres*, à quel moment et pour quelle raison une telle évolution s'est-elle produite (le premier livre ayant été publié en même temps que le second et le troisième) ?

M. BRISSON précise qu'il suppose l'existence de deux moments-clés : Actium constitue un soulagement pour l'ensemble de la population romaine, surtout l'aristocratie, et fait d'Octave vers 31-30 un vainqueur à saluer; les événements de janvier 27 apportent une clarification qui en a éloigné certains et convaincu d'autres : ce sont en tout cas deux moments de mutation.

Le Président redit à M. BRISSON toute l'admiration de l'auditoire et passe la parole à M. A. ARCELLASCHI. En l'absence de M. P. GRIMAL à qui son état de santé ne permet pas d'être présent, c'est en effet lui qui donne lecture de la communication.

II. — M. P. GRIMAL, *Épicurisme d'Horace* (texte publié dans le présent volume).

Le Président exprime le plaisir que tous ont ressenti à entendre cette lecture, tâche toujours délicate. Il adresse ses félicitations à l'auteur.

L'Administrateur, M. A. MICHEL, avoue qu'il n'a pas écouté ce texte sans émotion : M. GRIMAL est le maître de tous et a su introduire une réflexion sur la sagesse dans sa réflexion sur le Latin : pour celui qui a bien lu, « tout instant peut le combler ». Il se félicite de cette séance autour du bimillénaire d'Horace qui réalise le vœu souvent émis de séances groupées sur un même thème et demande qu'on lui communique des idées de séances de ce genre. Il souhaite de bonnes vacances à tous en les remerciant de leur assiduité dans une Société qui reste ardente et vivante.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 13 NOVEMBRE 1993

Président : M. J.-Cl. FREDOUILLE

En ouverture de séance, l'Administrateur donne la parole à M^lle^ M. DUCOS pour évoquer le souvenir d'A. MAGDELAIN qui nous a quittés en août dernier. Professeur à l'Université de Paris II, ce très grand romaniste à la personnalité vigoureuse avait soutenu en 1943 sa thèse sur la *sponsio* et les problèmes du droit archaïque. L'*Auctoritas Principis*, le droit privé et l'édit du préteur, puis, à partir de 1960, la royauté et les débuts de la République ont retenu son attention; de nombreux articles en témoignent. Il était également l'auteur de vastes synthèses qui sont autant de contributions majeures : *Quirinus et le Droit, le Jus archaïque* allient à un esprit vigoureusement critique les méthodes d'analyse d'un romaniste qui connaissait parfaitement la philosophie, le droit et l'Histoire. Sa dernière synthèse est actuellement sous presse et nous permettra de retrouver le souvenir de cette intelligence puissante.

La parole est ensuite donnée à la première communication.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. P.-J. DEHON, *Calpurnius Siculus, poète virgilien de l'hiver* (texte publié dans le présent volume).

Le Président remercie M. DEHON pour le double éclairage apporté sur l'imitateur et le modèle et demande s'il est tenu compte des solstices et du début des saisons.

M. DEHON précise que les Pléiades constituent le début poétique de l'hiver.

M. CHOMARAT demande si, à la place de *hiems torrida*, on ne peut pas lire *horrida*.

M. DEHON répond que la leçon est attestée, mais M. FLOBERT fait remarquer que l'hiatus rend cette lecture impossible.

M. SAVON se dit très intéressé par la précision de l'analyse et signale que le déplacement d'épithète qui se retrouve chez d'autres auteurs commande tout l'agencement de l'épisode : ainsi le thème de la soif, propre à l'été, devient ici central : *torrida* signifie en fait « desséché ».

M. DEHON approuve cette remarque (le fourrage vert est une boisson) et suggère que Calpurnius peut être à la base de l'hiver d'Ilerda chez Lucain, hiver lui aussi torride et sec.

M^lle^ J. DANGEL reconnaît que l'imitation est originale mais fait observer que la facture des hexamètres n'est pas aussi poétique que celle de Virgile ; aussi la source à ses yeux serait-elle plutôt Varron. On recense en effet onze clausules du type *condere urgentem* et la syntaxe est plutôt lourde, ce qui rend l'ensemble plus proche du style didactique que du style poétique. N'y a-t-il pas des sources mêlées ?

M. DEHON voit surtout dans Varron la source de Virgile.

M. H. ZEHNACKER considère que si Calpurnius n'est pas un génie il est intéressant pour l'évolution d'une certaine sensibilité. Il allie en effet deux thèmes, la richesse de la campagne, qui est une richesse paradoxale, et la poésie de la vie à l'intérieur, qui distingue l'hiver des autres saisons et fait apparaître une autre forme de bonheur, plus proche d'Horace et du *Moretum* de *L'Appendix*.

M. DEHON le remercie pour ses suggestions.

M. ARCELLASCHI remercie M. DEHON pour cette très belle leçon sur imitation et originalité et rappelle qu'il a publié dans Latomus un ouvrage consacré à *Hiems latina*. Il demande si l'on pourrait proposer une sorte de classement de l'intérêt des poètes latins pour ce thème de l'hiver.

M. DEHON répond qu'une majorité d'écrivains ont une attitude négative, comme Cicéron dans ses fragments poétiques ou Ovide. D'autres sont simplement objectifs, comme Lucrèce, ou y voient une saison ambivalente, comme Horace ou Virgile.

II. — M. R. LECLERCQ, *Les principes de la poétique virgilienne* (texte publié dans le présent volume).

Le Président remercie M. LECLERCQ pour cette communication qui a bien marqué la correspondance du philosophique, du politique et du formel.

M. MICHEL le remercie également pour son exposé qui a mis l'accent sur l'humanisme de Virgile et souligné l'ampleur et la netteté de ses lignes de composition en révélant une démarche analogue dans les *Bucoliques*, les *Géorgiques* et *l'Énéide*, qui combine deux types de construction. Il demande si l'inspiration platonicienne est la seule et ce qu'il faut alors penser de l'opinion de Platon sur les poètes.

M. LECLERCQ rétorque que Platon cite constamment Homère et que cette attitude générale contredit la *République* : il prône en fait un usage éclairé de la poésie.

M. MICHEL souligne que l'on pourrait en dire autant d'Homère : peut-être y a-t-il aussi des reflets épicuriens dans l'exigence virgilienne de purification de la poésie. Pour M. LECLERCQ, il est beaucoup plus difficile de détecter l'épicurisme, plus diffus même dans le syncrétisme de l'époque.

VIII.

SÉANCE DU SAMEDI 11 DÉCEMBRE 1993

Président : M. J.-Cl. FREDOUILLE

En ouverture de séance, le président donne la parole au Trésorier de la Société, M. J.-C. DUMONT, qui présente le rapport financier. Celui-ci fait apparaître un budget en équilibre. La revue a été publiée mais est légèrement déficitaire. Devant la baisse des cotisations, le Trésorier demande aux Sociétaires de bien vouloir régler leurs cotisations, par chèque à l'ordre de la Société des Études Latines.

BILAN 1993

Recettes

compte bancaire au 30/11/92		24079,40
compte postal au 30/11/92		73646,59
ventes Belles Lettres (1991-2)		92891,40
cotisations		141748,76
subvention C. N. R. S.		17000,00
subvention Académie		5000,00
TOTAL		354366,15

Dépenses

courrier		3929,60
cotisation FIEC 1993		457,73
revue 69		181929,78
impression et papier	162549,12	
routage	19380,66	
frais bancaires		805,41
frais tenue de compte postal		5,00
TOTAL		187127,52